



La formation redonne vie aux chants traditionnels ukrainiens.

# “DakhaBrakha : “Nous serions heureux d’être un groupe apolitique”

**Musique** Le quartet ukrainien sensibilise le public international au contexte politique depuis des années.

Début janvier, le quartet ukrainien DakhaBrakha lançait une tournée européenne, en passant entre autres par Londres, Prague et Oslo. Le 22 février, il faisait escale chez lui, à Zaporyzhia, dans le sud-est du pays. D’autres concerts étaient encore programmés quelques jours plus tard à Lviv et Vinnytsia. Mais ceux-ci n’ont évidemment pas eu lieu, tout comme la vingtaine de dates prévues dans les prochains mois aux États-Unis. Cette guerre, DakhaBrakha l’avait pressentie. Depuis l’annexion de la Crimée par la Russie il y a huit ans, la formation se sert de la scène pour alerter le public international sur la situation de son pays: le drapeau ukrainien est systématiquement brandi, un panneau “No War, Stop Putin” est installé derrière elle, des vidéos de manifestations sur la place Maidan sont diffusées. Mais cela n’a rien changé à la situation.

Appeler le monde à la paix

“Nous serions heureux d’être un groupe apolitique. De pouvoir simplement jouer de la musique et ne pas penser à tout ce qui est négatif. Mais nous ne pouvons pas”, nous écrivent par mail deux des fondateurs du groupe, Marko Halanevych et Iryna Kovenko, quelques jours après le début de l’invasion russe. “Aujourd’hui, en voyant le soutien dont bénéficie notre pays, nous voulons croire que nous y sommes aussi pour quelque chose, comme d’autres musi-

ciens et personnes issues du monde culturel. Nous avons pris la peine d’évoquer les injustices et d’appeler le monde à la paix.” S’ils ne peuvent plus, pour l’instant, monter sur scène ou se concentrer sur leur musique, ils continuent néanmoins à porter leurs messages à travers leurs réseaux sociaux ou lors de diverses interviews. “C’est la seule chose que nous pouvons continuer à faire.”

Lors de notre échange, les deux musiciens étaient encore à Kiev. Le premier tente depuis de rejoindre la France en voiture avec sa famille et la percussionniste du groupe, Olena Tsybulska. La deuxième a pu prendre un avion depuis la Hongrie pour Seattle, aux États-Unis, où elle vit une partie de l’année. La quatrième, Nina Garenetska, est encore en Ukraine, à Lviv. Malgré les inquiétudes pour leur vie, celles de leurs proches et pour leur pays, les membres du quartet tiennent bon grâce au grand élan de solidarité ressenti ces derniers jours. “Ce que les Ukrainiens font maintenant est un exploit. Nous sommes debout, nous nous battons pour la victoire”, insistent-ils.

Un “chaos ethnique”

Formé en 2004 à l’initiative du metteur en scène Vlad Troïtskyi au Centre d’art contemporain “Dakh”, à Kiev, DakhaBrakha s’est rapidement fait un nom sur la scène internationale et s’est transformé peu à peu en ambassadeur de la culture ukrainienne. L’objectif de leur projet: faire revivre les musiques folkloriques du pays, en les fusionnant avec différents styles (hip-hop, punk,

dubstep, rock...), en allant piocher dans les airs traditionnels africains, arabes, australiens, indiens ou balkaniques. La formation décrit le résultat comme un “chaos ethnique”. “Nous sommes l’un des premiers groupes ukrainiens à avoir commencé à expérimenter avec le folklore ukrainien. Nous avons parfois reçu des réactions négatives de la part d’autres folkloristes, qui ont essayé de préserver et de transmettre le folklore de nos ancêtres sous une forme pure, muséale”, soutient le groupe. “Mais nous pensons que le monde de la musique est beaucoup plus vaste, qu’il est capable d’évoluer dans toutes les directions.”

Pour réaliser leurs six albums, les musiciens sont partis enregistrer dans toute l’Ukraine, à la recherche d’anciens chants populaires, transmis de génération en génération dans les villages. Un travail de conservation du patrimoine national, en quelque sorte. Ils rendent ainsi compte de la diversité des dialectes, polyphonies, mélodies et productions sonores du pays. Les chants traditionnels constituent une part essentielle d’une identité nationale. L’Ukraine ne fait pas exception, même si Vladimir Poutine s’épuise à assurer le contraire et à prétendre que l’Ukraine s’est construite sur l’identité russe. “Aujourd’hui, des gens avec des drapeaux jaune et bleu, sans armure, chantant l’hymne national, vont chasser les chars russes sur tout le territoire de l’Ukraine”, assure DakhaBrakha. “Cela serait-il possible sans identité nationale?”

La formation se sert de la scène pour alerter le public international sur la situation de son pays.

Louise Hermant